

Pour une vraie réconciliation

Dave Jenniss

Numéro 8, printemps 2017

Le 8e feu

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87025ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (imprimé)

2371-4875 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jenniss, D. (2017). Pour une vraie réconciliation. *TicArtToc*, (8), 62–65.



TICARTTOC

RÉFLEXION DÉCALÉE,
DÉRANGEANTE, COUP DE
GUEULE, PROVOCATRICE
OU FANTASMÉE. PARCE
QU'ON AIME BOUGER
LES LIGNES, SORTIR
DES PRÉJUGÉS

ICI
ON
OSE
!



POUR
UNE VRAIE
RECONCILIATION

Par Dave Jenniss

Il était une fois...

Un grand rêve, mon rêve. Je rêve de transmettre mon amour pour le théâtre et de me faire le porteur d'un devoir de mémoire envers les futures générations à travers les différentes langues qui forgent nos identités. Je rêve de faire grandir Ondinnok, de lui donner la place que cette compagnie mérite sur la scène artistique québécoise et montréalaise. Voilà le défi qui m'attend pour les prochaines années. Au moment d'écrire ces lignes,

j'ai le cœur qui bat comme un tambour tellement je suis fébrile quant à mon nouveau rôle. Un grand rôle, le plus grand de ma courte carrière de treize ans d'acteur. En effet, la saison prochaine, j'assumerai le mandat de directeur artistique au sein de cette compagnie théâtrale, qui, la première, m'a donné la chance de jouer.

Avec le temps, je me suis rendu compte que, en tant qu'artistes autochtones, nous avons le pouvoir de faire changer les choses, de faire réfléchir et de faire prendre conscience de l'importance de notre travail. Notre art doit voyager pour être vu, reconnu et considéré à sa juste valeur, une fois pour toutes. Pour ce faire, nous nous devons d'être forts, d'affirmer sans gêne qui nous sommes et surtout d'être fiers de jouer et d'exposer nos œuvres en tant qu'artistes des Premiers Peuples. Pour cela, les théâtres institutionnels de Montréal, les diffuseurs de salles de spectacle et les galeries d'art du Québec devront s'ouvrir davantage.

ICI
ON
OSE !

« Si vous êtes honnêtes et sérieux dans vos paroles, alors s'il vous plaît, passez aux actes. » Vous devez prendre des risques dans la diffusion des arts autochtones. Le fait de prendre de tels risques représenterait pour moi une véritable réconciliation avec nous, avec le passé. Malheureusement, je suis conscient qu'il n'en est rien pour le moment. J'ai l'impression qu'on aime bien notre petit confort au Québec et on n'aime pas trop être bousculé par le mal de vivre de certains de nos voisins. Garder la population dans l'ignorance et la priver de l'art des Premiers Peuples équivaldrait à nier que cet art existe. Mais il y a plus; ne pas donner de place à l'art autochtone, c'est indirectement étouffer l'existence de nos peuples.

Voilà pourquoi j'ai décidé de relever le défi de la direction artistique d'Ondinnok. Peut-être suis-je naïf de vouloir changer le monde, mais au moins j'essaie. Nous devons continuer de briser les barrières qui nous séparent de vous, amis québécois.

Comme de la poudre aux yeux

Malgré la richesse de nos différents modes d'expression (art visuel, danse, théâtre, poésie, musique), de nos diversités culturelles et linguistiques, nous nous sentons toujours étrangers sur notre propre territoire. Et voilà qu'arrive le 150^e anniversaire de notre « plus beau pays au monde », le Canada. Au même moment, nous fêterons le 375^e anniversaire de Montréal. Qu'avons-nous à fêter, nous ? 150 ans de vol de nos territoires ? 375 ans de mépris, de haine et de discrimination ? Moi, je n'ai pas le cœur de participer à ces célébrations, comme elles nous sont proposées. Je me dis qu'encore une fois, on fera appel à l'« Indien » de service pour épater le touriste en visite. C'est vrai, tout d'un coup, il est de retour en popularité, cet autochtone. On a décidé, depuis la Commission Vérité et Réconciliation, de s'intéresser à lui et à ses malheurs. Si ce n'avait pas été de la présence des artistes, des activistes pro-autochtones et des femmes autochtones devant les médias, sur toutes les scènes, est-ce qu'il y aurait eu cette sympathie pour les Amérindiens et les Inuits ? J'en doute.

Moi, je veux que l'on montre les bons coups, les belles réalisations et les belles histoires autochtones dans les journaux et à la télévision. Bien sûr, vous me direz qu'il y aura le projet de Monsieur Lepage en 2017 qui nous proposera, en collaboration avec le Théâtre du Soleil, compagnie française, sa propre lecture des moments sombres des pensionnats

autochtones, présentée au théâtre Park Avenue Armory, à New-York. Je n'enlève rien au talent incroyable de Robert Lepage, mais vous ne trouvez pas étrange qu'encore une fois, l'on raconte notre histoire à travers les yeux de « l'homme blanc » canadien et français ? Est-ce que les créateurs de ce projet ont consulté des autochtones ayant vécu l'enfer des pensionnats ? Est-ce qu'il y aura des acteurs ou artistes autochtones qui participeront à ce projet ? Pourquoi ne pas avoir choisi des producteurs autochtones comme partenaires ? Croyez-moi, cette production ne sera pas produite avec vingt mille dollars, soit le budget d'une de nos productions cette année.

Tout cela me ronge l'intérieur. Tout ce capital politique avec ces faux sourires qui ne veulent dire qu'une seule chose : profiter du moment présent et de la vague de sympathie.

Notre guérison

Ondinnok a choisi de se distancier des célébrations du Canada et de Montréal pour rendre justice à ce qu'ont vécu les autochtones. C'est l'approche artistique que nous avons choisie pour notre Printemps autochtone d'art 3. Pour nous, cet événement est l'occasion de rêver de réparation par la reprise en main de notre héritage ; c'est aussi l'occasion de nourrir des visions de reconstruction en parlant nos langues, et de construire des utopies grâce auxquelles nous pourrions, enfin, renaître à nous-mêmes. Ce que nous célébrerons, c'est la résilience et la survivance de nos peuples face à la tentative de génocide culturel perpétrée contre eux.

Je voudrais croire que les célébrations du 150^e anniversaire du Canada et du 375^e anniversaire de Montréal feront partie du processus de réconciliation avec les peuples autochtones. Les répercussions de ces célébrations sur les artistes autochtones pourront servir à en mesurer le succès. Il faut mettre de l'avant les artistes autochtones et leurs œuvres afin qu'ils puissent, eux aussi, et pas seulement les artistes non autochtones, profiter de la vague et accroître leur visibilité auprès des publics canadiens et internationaux. C'est à partir de 2018 que nous verrons si les dirigeants politiques et les directeurs artistiques de compagnies non autochtones bien établies sont honnêtes et travaillent vraiment à la réconciliation. En effet, celle-ci ne peut pas se faire en un si court laps de temps. On ne peut pas réconcilier en un an ce qu'on a détruit et étouffé pendant plus de 150 ans. **TOC**

Né d'un père métis de la nation malécite et d'une mère québécoise, **Dave Jenniss** est directeur artistique associé du théâtre Ondinnok depuis 2016. Acteur marqué par la culture autochtone, on a pu le voir sur scène notamment dans *Hamlet le Malécite*, *Wigwam*, *Wulustek*, *Ktahkomiq*. En 2014, il est récipiendaire du prix du public étudiant du meilleur acteur de soutien du Théâtre Denise-Pelletier pour son interprétation de Moineau dans *Zone*. Il se fait également connaître comme auteur de théâtre puisant son inspiration dans la culture autochtone (*Wulustek*, *Le tambour du temps*, *Mokatek et l'étoile disparue*, *Ktahkomiq*).